



Langue et littérature françaises  
 Racines – DLF Lot  
 Lettre n°4 (septembre 2022)

## Coup de cœur

### *Chien 51* de Laurent Gaudé<sup>1</sup>

*Chien 51* est le dernier roman de Laurent Gaudé. De la science-fiction ? Roman policier ? Un mélange des deux genres que l'auteur, talentueux conteur, concilie avec beaucoup de sensibilité.

La société GoldTex a « racheté » la Grèce malgré la rébellion des Athéniens et les coupes claires dans la population. Le héros de cette histoire est Zem Sparak, « Chien 51 ». Chien car il est flic enquêteur dans cette ville, Magnapole. Il porte en lui toute la tristesse et l'amertume de ceux qui se méprisent. Il ne peut oublier la Grèce qu'il a connue, qu'il a voulu défendre avec ses camarades. Mais il a trahi, tué et s'est soumis aux nouveaux dirigeants. Il vit dans la zone 3, zone des réprouvés, des misérables. Les privilégiés, eux, sont dans la zone 2 ou la zone 1.

On a trouvé les corps d'un homme et d'une jeune femme éventrés auxquels on a retiré la greffe. Privilégiés sont ceux qui ont reçu une greffe car celle-ci les éloigne de toute maladie. Zem mène l'enquête avec une jeune femme qui n'a connu que l'univers de Magnapole. Qui a commandité ces meurtres ? L'enquête sera compliquée et causera des dégâts irréversibles.

Zem a besoin de revivre les souvenirs d'Athènes, une ville qui n'existe plus, sa ville. Il doit recourir à la drogue pour que les images, que crée une technologie sophistiquée, la technologie Okios, viennent envahir son cerveau et l'aident à survivre.

Est-ce le monde qui nous attend ? Aura-t-on aboli le passé, le sens du sacré et notre espoir en l'humanité ? N'y aura-t-il plus rien à transmettre ? Un des personnages du roman répond à Zem : « Si tu cherches le parfum d'hier, c'est foutu Spartak. On n'est plus au pays et les dolmades n'auront été faits par aucune de nos mères » et cet autre, un homme âgé, qui a préféré rester dans son pays dévasté et qui part pour Delphes, interdit par les nouveaux dirigeants. « Qui se souviendra de

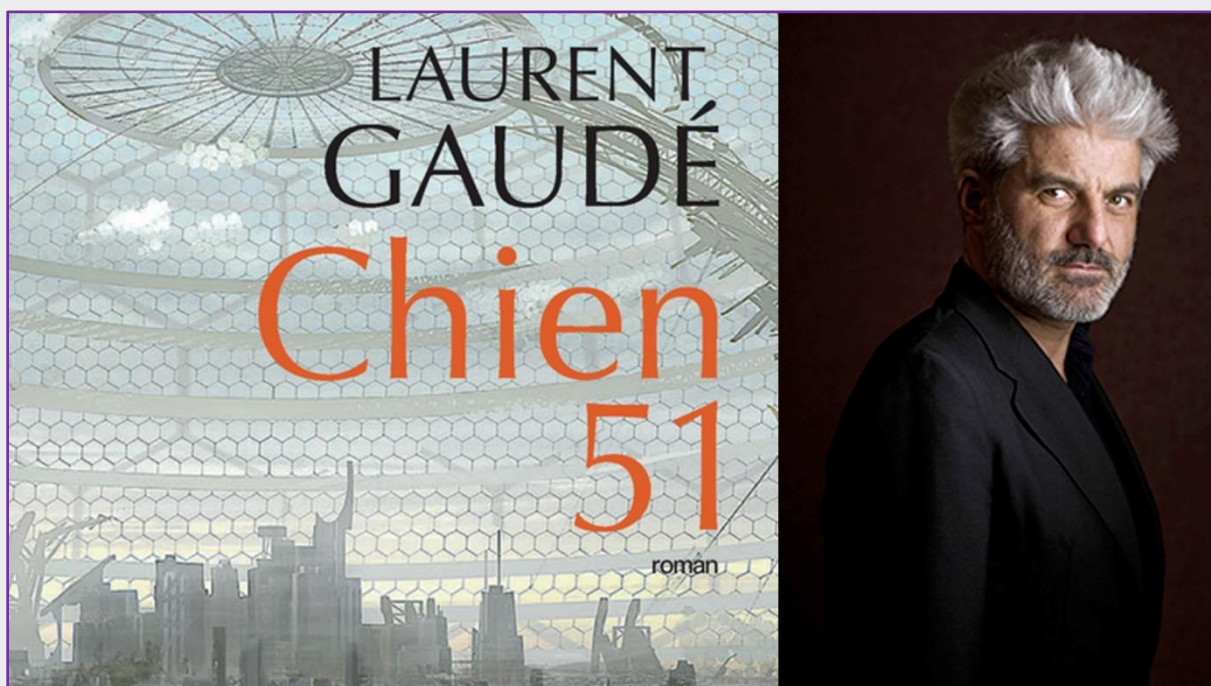
---

<sup>1</sup> Actes Sud (août 2022)

Delphes ? Qui bénira du regard tout ce qui meurt chaque soir et renaît chaque matin ? ».

Très beau livre qui m'a touchée, moi qui ne lis jamais de littérature de science-fiction. Laurent Gaudé sait créer une réelle empathie avec ses personnages. Au fil des pages on souffre avec Zem et on pleure le monde englouti qu'il a aimé.

**Marie-Christine Houzé**



\*\*\*\*\*

## Une lichette de grammaire et de conjugaison

Ces deux phrases inspirées de l'œuvre de Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, ont été modifiées et ne sont plus correctes. Pourquoi ?

« Dantès ne répondit rien, il craignait que l'émotion de sa voix ne le trahisse. »

« La nuit arrivée, Dantès crût que son voisin profiterait du silence de l'obscurité pour renouer la conversation avec lui, mais il se trompait ; la nuit s'écoula sans qu'aucun bruit répondit à sa fiévreuse attente. »

**Béatrice Quillerou**

\*\*\*\*\*

## Billet d'humeur

*Tchalindje*

Le comble de l'anglolâtrie langagière est sans doute atteint quand on se délecte – ça se fait beaucoup – à prononcer à l'anglaise, du moins le croit-on, des mots parfaitement français.

Ainsi du mot *challenge*. On aurait l'air plouc aujourd'hui de ne pas le prononcer *tchalindje*. Pourtant, il est attesté – *calenge*, *challenge* – dans notre langue dès le XI<sup>e</sup> siècle (*Le Robert – Dictionnaire historique de la langue française*). Il est certes passé par l'anglais mais nous est revenu, au XIX<sup>e</sup> siècle, francisé !

C'est donc un mot bien français. D'ailleurs, les vieux amateurs de rugby se souviennent que, naguère (jusqu'en 1996), les équipes françaises les plus en vue disputaient, parallèlement au Championnat de France, un « Challenge Yves Du Manoir ». *Chalange*, pas *Tchalindje* !

Dans un ordre d'idées voisin, l'on peut s'agacer à entendre parler à longueur de journées de *manèdjeurs*, et de *manèdjemint'*. Les mots *manager* et *management*, qui viennent directement de l'anglais *to manage*, ne sont certes pas, que je sache, des mots français. Mais ils y ressemblent tellement, à l'écrit ! Et l'Académie française, tout en les acceptant, en recommande une prononciation francisée, à la manière de ménagement. Alors ?

À l'inverse, par quelle absurdité a-t-on (du moins, beaucoup d'entre nous) substitué sans besoin au français *conteneur* l'anglais *container*... cette fois, curieusement, prononcé à la française. Au fait, comment le prononce-t-on en anglais ?...

**Robert Larue**

\*\*\*\*\*

## Figure de style (3)

### Taureau irlandais

Les ouvrages de linguistique<sup>2</sup> ignorent superbement le taureau irlandais. Point n'est question ici d'être pour ou contre la corrida. Rendons grâce à Jean-Loup Chiflet de lui avoir accordé une attention amusée<sup>3</sup>. L'anglais *bull* désigne l'animal à cornes mais aussi une fadaise, un illogisme voisin du coq-à-l'âne. Cette juxtaposition, volontaire ou non, d'idées incongrues produit un effet littéraire des plus goûteux.

Exemple : « Je n'ai pas à rougir de ma pâleur. »

\*\*\*\*\*

### Hérédité

Il était héréditaire, dans la famille de Charles-Henry, de n'avoir pas d'enfants. Tous étaient orphelins de père en fils. Doit-on pour autant prétendre que les fils uniques ont plus de chance que leurs frères ? Je réponds affirmativement à cette question : non ! Charles-Henry, fidèle à la tradition familiale, pratiquait l'abstinence avec modération. Un aveugle lirait l'histoire de celui-ci, il n'en croirait pas ses yeux. Lorsque Charles-Henry me narrait ses états d'âme, si je m'étais écouté, j'aurais fait la sourde oreille.

Charles-Henry s'est noyé à petit feu. À l'annonce de sa disparition, je n'eus pas à rougir de ma pâleur. Lors des obsèques, je serrai la main de son fils éploré et de mon autre main applaudis le chemin qu'il avait accompli.

Gilles Fau

\*\*\*\*\*

---

<sup>2</sup> Du moins ceux que j'ai compulsés.

<sup>3</sup> *Oxymore mon amour* – Jean-Loup Chiflet – Éditions Retrouvées (2011).

## Poésie

### L'éphémère (*Thème national du Printemps des Poètes 2022*)

Le jour s'invite entre tes cils  
 Les volets laissent entrer la lumière du matin.  
 Je te regarde vivre.  
 À cet instant précis  
 Se déverse sur moi  
 La vague obstinée et muette  
 De ce rayon fragile  
 Qui emporte avec lui sur la grève des nuits  
 Le sable de ton souffle  
 Et je sais sans le dire  
 L'éphémère souffrance  
 Du bonheur de t'aimer.  
 Alors je te regarde  
 Et je me laisse étreindre  
 Par cette marée bleue  
 Qui m'inonde et me noie.

© Marie-Line Saltel-Bayol - 06/03/2021  
 Poétesse contemporaine, Corrèzienne

\*\*\*\*\*



## Note de lecture



Pour qui s'exprime, par la parole ou par l'écrit, avec une vigilance amoureuse de la langue, moult questions se posent à lui.

L'ouvrage de Julien Soulié, ex-professeur de lettres classiques, apporte des réponses empreintes d'érudition et d'humour (les deux vont si bien ensemble !) à une centaine de questions.

Exemple : *Pourquoi dit-on le fils de César mais un fils à papa ?*

251 pages – 16,95 €  
First éditions (2022)

\*\*\*\*\*

## Une lchette de grammaire et de conjugaison (réponses)

Il y a trois erreurs.

1) Dans la première phrase, il faut faire jouer la concordance des temps. Comme le verbe 'craindre' (verbe principal) est conjugué à l'indicatif imparfait, il est nécessaire de conjuguer le verbe 'trahir' au subjonctif... imparfait !

*Dantès ne répondît rien, il craignait que l'émotion de sa voix ne le trahît.*

2) Dans la deuxième phrase, il ne faut pas confondre l'indicatif passé simple du verbe 'croire' (il crut) et le subjonctif imparfait qui seul prend un accent circonflexe.

3) Par contre, le dernier verbe est bien, lui, au subjonctif imparfait (voir réponse 1) et porte donc... le chapeau.

*... la nuit s'écoula sans qu'aucun bruit répondît à sa fiévreuse attente.*

Si le verbe de la principale était au présent, le verbe de la subordonnée serait au subjonctif... présent.

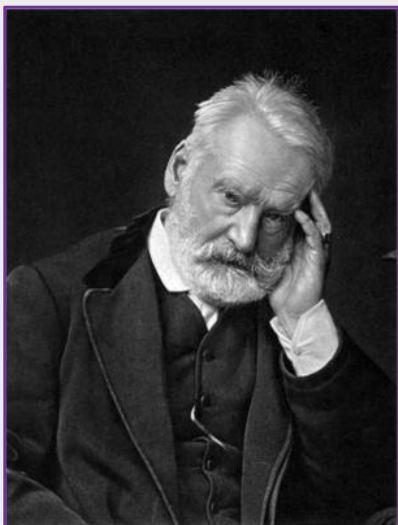
Logique !

*... la nuit s'écoule sans qu'aucun bruit réponde à sa fiévreuse attente.*

\*\*\*\*\*



## Galerie de citations



*Les mots sont les passants mystérieux de l'âme.* **Victor Hugo** (1802-1885)

*Il est vrai peut-être que les mots nous cachent davantage les choses invisibles qu'ils ne nous révèlent les visibles.*  
**Albert Camus** (1913-1960)



*Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade.*  
**Julien Green** (1900-1998)

\*\*\*\*\*

Contacts :

Sandrine Mage – présidente de DLF Lot - [sandrinemage@sfr.fr](mailto:sandrinemage@sfr.fr)  
Gilles Fau – président de Racines – [gillesfau2@orange.fr](mailto:gillesfau2@orange.fr)

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !